

CHATEAU DE GOULAINÉ

≡



CHATEAU de GOULAINÉ
(940 - 1480 - 1630)

Château en Bretagne...Château de la Loire
Classé Monument Historique (1913)
"Demeure Historique" - "Vieilles Maisons Françaises"

ORIGINES & HISTOIRE

Le château actuel de Goulainé, longtemps appelé "l'ANGLE GOULAINÉ", a été en grande partie reconstruit à la fin du XVe siècle par Christophe de Goulainé, Gentilhomme de la Chambre du Roi LOUIS XII, (deuxième époux d'Anne de BRETAGNE), puis du Roi FRANÇOIS Ier, sur les vestiges d'une construction bien antérieure.

Il est situé sur la commune de Haute-Goulainé, dans l'ancien Comté de Nantes, à trois lieues au sud-est de cette ville. Il s'élève sur la rive gauche de la Loire, au bout d'un léger promontoire avancé vers les 2000 hectares des Marais de Goulainé.

Son origine est très ancienne; avant l'an 940, existait déjà sur l'emplacement actuel, au bord de ces marais "AQUA GOLENA", un château-fort que les Historiens font entrer avec Ancenis, Clisson et Nantes, dans la ligne de défense méridionale qui protégeait alors la Bretagne contre la France.

Mais des fouilles récentes qui ont révélé la base d'une grosse tour d'époque gallo-romaine permettent de penser que les premières constructions datent de la colonisation romaine; on retrouve encore à travers les champs des éléments de la canalisation en terre cuite datant de la même époque, et qui depuis la "fontaine de Saint-Martin" amenait l'eau courante jusqu'à l'Angle Goulainé.

Une charte du Roi LOUIS VI le Gros à BRICE, Evêque de Nantes, mentionne les démêlés qu'eut avec le monastère voisin de Vertou, le Seigneur de l'époque, MARCIS de GOLENA.

Jean de Goulainé, Capitaine de la ville de Nantes, au milieu du XIIe siècle, est le premier de la longue lignée dont on puisse suivre de père en fils la descendance jusqu'à l'actuel Marquis de Goulainé, qui représente la 29ème génération.

Le fils aîné de Jean, Mathieu de Goulainé, élevé à la Cour d'Angleterre avec le troisième fils d'HENRI II PLANTAGENET, le Duc Geoffroy, fut employé à plusieurs reprises, ^{notamment} à la demande du Pape URBAIN III, pour rétablir la paix entre ce Souverain Anglais et les Rois de France, LOUIS VII LE JEUNE, et PHILIPPE-AUGUSTE. Il y réussit si bien que les Rois de France et d'Angleterre lui concédèrent, pour lui et ses successeurs, le droit insigne de porter leurs armoiries royales: les Fleurs de Lys, et les Léopards. Telles sont toujours les Armes des Goulainé, dont la Marquise de Créqui dira dans ses Mémoires que ce sont "les plus belles de France".

Il semble en réalité que les premières négociations et l'attribution de ces royales armoiries soient le fait d'un Goulainé plus ancien, puisque les Historiens locaux attribuent à Abélard, natif du Pallet, le célèbre distique qui orne la cheminée du Grand Salon:

Hic Arbiter ambos Reges conjuxit amore
Et tenet illustris stemma ab utroque domus

.../....



Traduite en français, la vieille devise familiale est la suivante:
" A cestuy-ci, A cestuy-là, j'Accorde les Couronnes",
ce que rappellent, sculptés dans la pierre de la Tour dite des
" Trois A ", et de façon abrégative, trois "A" et les deux cou-
ronnes royales (ces dernières mutilées au moment de la Révolution).

C'est au début du XVII^e siècle que le château et la famille de
Goulaine se trouvent à leur apogée.

Gabriel Ier de Goulaine, marié en secondes noces à Marguerite de
Bretagne, suivit le parti du Duc de Mercoeur dont il fut le
Maréchal de Camp. Après la défaite du Duc et des Ligueurs, il fit
une paix séparée avec le Roi HENRI IV en 1598 et obtint la lieute-
nance de la compagnie d'hommes d'armes de César, duc de Vendôme.
Son fils, Gabriel II, eut pour Parrain et Marraine à sa naissance
le même Duc de Vendôme et Gabrielle d'Estrée, ce qui dit assez en
quelle faveur royale il était tenu. Quelques semaines avant son
assassinat, en 1610, HENRI IV érigeait la terre de Goulaine en
Marquisat.

Cette érection fut confirmée par LOUIS XIII au camp de Montauban,
et enregistrée par le Parlement de Bretagne l'année suivante.
Six châtelainies et neuf juridictions composaient alors ce Marquisat,
et en faisaient l'une des premières de Bretagne.

Par faveur et dérogation spéciales, le Roi pour lui-même et ses
Successeurs faisait abandon du droit de retour à la Couronne du
Marquisat en l'absence d'héritiers mâles de la Famille, le titre
étant de surcroît transmissible par les Femmes, à défaut de des-
cendance masculine. Le même document rappelle les "grands et re-
commandables services faitz à la Couronne par les Seigneurs de
Goullaine, ausquelz avait esté donné permission de porter comme
ilz font encores à présent nos Armoiries plaines et celles d'
Angleterre, qui fait assez congnoistre l'antiquité de la dicte
Maison et leurs mérites..."

A cette même époque, Gabriel II, et sa Femme, Claude de Cornulier,
construisaient sur la Cour d'Honneur la grande "Salle des Fêtes"
et une chapelle qui encadrent harmonieusement le Logis Renaissance.
On leur doit également la redécoration des salons de l'étage, en-
treprise suivant la tradition par des artistes italiens.

L'historien du temps, Guy Autret, décrit ainsi Goulaine:
"Ce chasteau, très somptueusement basti, est accompagné de tant de
jardins, de vergers, de canaux, d'allées, de rabines, de boys, de
preries et vignobles, que l'on ne peut desnier qu'il ne soit l'une
des plus accomplies maisons de Bretagne".

Gabriel II n'eut qu'un fils, Louis, qui prit l'habit de Jésuite en
1654. Avec lui se termine la descendance mâle de la branche aînée.
Ses deux soeurs, Yolande du Chastel, puis Anne de Rosmadec, héri-
tent le château, qui passe ainsi par les Femmes aux Rosmadec, aux
Bruc, et enfin au Sire de Baillehache, lequel vendit en 1788
Goulaine à un Armateur Nantais, d'origine hollandaise, Deurbrouck.
Si la tourmente révolutionnaire épargna la demeure, cela sans nul
doute tient au fait qu'elle se trouvait en des mains étrangères.



La Famille de Goulaine est alors représentée par la Branche dite de Laudonnière en Vieillevigne, issue au XVe siècle de Gilles de Goulaine, devenue à son tour la branche aînée au décès de Louis de Goulaine. Trois Hommes la composent en 1789, Charles-Emmanuel et Henri, fusillés à Quiberon en 1795, et François, mort au siège de Berg-op-zoom en 1797. Ce dernier laisse un petit garçon, Alphonse, dont le fils, Patrice, rachètera en 1858 le château de Goulaine aux héritiers de Deurbrouck.

Le Fils cadet de Patrice de Goulaine, Geoffroy, aura le château en partage. C'est au fils de ce dernier, le Comte Alain de Goulaine, que l'on doit, entre 1910 et 1925, la première grande campagne de restauration du château, et son classement par les Beaux-Arts, alors qu'il avait été pratiquement laissé à l'abandon pendant tout le XIXe siècle.

En 1957, le fils du Comte Alain vendait à son neveu, l'actuel Marquis de Goulaine, le château. Depuis lors de nouveaux et considérables travaux ont été entrepris afin de redonner toute son ancienne splendeur à ce bâtiment, qui, en plus de mille ans d'histoire et d'architecture, ne fut jamais pris ou brûlé, et ne sortit de la Famille qui lui donna son nom que pendant 70 ans.

ARCHITECTURE ET MOBILIER

L'actuel pont de bois sur les douves rappelle l'ancien pont-levis; il est encadré par les bases d'anciennes tours carrées et de ce qui fut le "châtelet"; deux porches successifs, le premier de granit, le deuxième en tuffeau, conduisent à la Cour d'Honneur; le grand portail du deuxième est surmonté de curieux "corbeaux" feuillagés, et la poterne, d'initiales entrelacées (A.M.D.G.: Ad Majorem Dei Gloriam).

A sa gauche, un très gros rempart, dont l'extrémité possède encore son chemin de ronde.

A droite, le Pavillon des Gardes, survivance des constructions militaires qui défendaient le château-fort au sud, porte les empreintes de diverses époques: la petite porte d'entrée est de style roman, tandis que la haute toiture a recoiffé une élégante ceinture de machicoulis et est d'époque HENRI II.

A l'intérieur, se superposent deux pièces voûtées, séparées par un escalier d'ardoise; celle du rez-de-chaussée abrite à présent le mobilier de l'Ordre Bachique des Chevaliers Bretvins qui a son siège social au château de Goulaine. Celle de l'étage contenait jusque sous le 1er Empire les archives de la Famille, ce qui a donné à la Tour le nom plus pacifique de "Tour des Archives".

En 1815, le Général Lamarque fut chargé par l'Empereur de réprimer les soulèvements bretons et vendéens renaissants; il installa son quartier général à Goulaine, et s'il fut assez énergique pour empêcher les soldats exaltés d'incendier le château, il ne sut les empêcher de faire au milieu de la cour un grand feu de toutes ces archives.



La façade principale, au sud-ouest, flanquée par deux constructions du début du XVII^e siècle (salle des fêtes et ancienne chapelle), est comme il a été dit précédemment de la fin du X^e siècle.

Voici ce qu'en écrivait un correspondant du Ministère de l'Éducation Nationale, M. J. Chapron:

"Le corps-de-logis, entièrement construit en tuffeau du Saumurois, comprend un plain-pied, un étage, et des combles qu'éclairent des lucarnes monumentales. Quatre travées de grandes fenêtres à meneaux, au droit desquelles s'élèvent de hauts pavillons d'escalier, ajourent sa façade. L'oeuvre se classe parmi les plus élégantes du style ogival civil, mais les enjolivements de la Renaissance s'y montrent en maints endroits... Les tours d'escalier passent harmonieusement du plan pentagonal au plan rectangulaire dans leurs parties supérieures... Quant à la façade principale, elle est d'une conception supérieurement artistique..."

La Tour d'escalier de droite porte le nom de "Tour des trois A"; celle de gauche, "Tour de Yolande"; le nom de celle-ci vient de ce qu'on y voit le buste de Yolande de Goulaine sculpté au-dessus de la porte, dirigeant un poignard sur son corsage. La tradition familiale raconte qu'elle avait dirigé seule la défense du château contre les Anglais, son Père étant aux Croisades, et menacé la garnison de se poignarder, si celle-ci se rendait aux assaillants. Le château ne fut pas pris, et à son retour, son Père l'arma "Chevalier". Le prénom de Yolande a souvent été donné depuis aux filles de la Famille.

Chacune de ces deux tours contient un escalier "à vis", suivant le modèle classique de l'époque, sans pilier central, chaque marche formant un élément de soutien.

Toute autre est la façade opposée, au nord-est, allongée sur un seul plan, inégalement percé de sobres ouvertures, et dont les murs crépis témoignent d'une architecture plus austère. Deux pavillons du XVII^e siècle prolongent de chaque côté le bâtiment du X^e; ils sont surélevés sur des terrasses, et leur base est ^{celle} d'anciennes tours fortifiées à l'image de la Tour des Archives. Elle donne sur un grand jardin à la française, sobrement dessiné; au-delà s'étendent les vignes, puis, en contre-bas, le "pays muet", composé de marais et de canaux, étonnant espace inchangé depuis des millénaires, et ~~renommé~~ ^{celibre} par sa faune et sa flore.

L'intérieur de Goulaine est surtout remarquable par la suite des salons de l'Étage, communiquant entre eux, et compris entre les deux tours de la façade principale.

Le "Grand Salon" est le seul à avoir gardé une certaine austérité propre au XVI^e siècle: murs crépis, grandes poutres nues, encadrements des fenêtres en tuffeau, parquet en longues lames de chataignier. On y voit une immense tapisserie de la manufacture d'Enghien en Flandres, tissée vers 1560, et dont il existe un deuxième exemplaire conservé au musée de Nuremberg. Sa composition magistrale, l'éclat de ses couleurs, ses dimensions et son état en font une oeuvre exceptionnelle.



Elle représente la "Chute de Phaéton".

Phaéton, fils du Soleil, avait été élevé par sa mère, l'Océanide Clyméné, dans l'ignorance de son père, mais quand il fut devenu adolescent, elle lui révéla de qui il était le fils. Le jeune homme demanda alors un signe de sa naissance à son Père, le Soleil, et la permission de lui laisser conduire son char. Après bien des hésitations, le Soleil y consentit en lui faisant mille recommandations. Phaéton partit et commença de suivre le chemin tracé sur la voute céleste. Mais bientôt, il fut effrayé par l'altitude à laquelle ils se trouvaient. La vue des animaux figurant les signes du zodiaque lui fit peur, et il quitta la route qui lui était tracée. Il descendit trop bas, et commença de mettre le feu à la terre; il remonta trop haut, et les astres se plaignirent à Zeus, si bien que celui-ci, pour éviter une conflagration universelle, le foudroya et le précipita dans le fleuve Eridan, où l'on voit s'apprêter à accueillir sa dépouille le Dieu Poséidon avec ses chevaux marins... Les soeurs de Phaéton, les Héliades, lui rendirent les honneurs funèbres et le pleurèrent tellement qu'elles furent transformées en peupliers.

Deux autres tapisseries, de l'atelier de Paris, vers 1700, décorent le Grand Salon; elles représentent des scènes de l'Histoire Romaine: la leçon donnée par les neuf Muses et le couronnement de César. Elles font partie d'une suite plus nombreuse qui se trouvait dans le salon suivant et ~~ont~~ été dispersées depuis.

La cheminée monumentale est sculptée sur pierre, dans l'esprit de l'Ecole de Fontainebleau, polychrome, avec en son centre une peinture représentant les vertus théologales.

En dessous, on peut lire le distique d'Abélard, qui surmonte lui-même l'écusson familial.

A gauche de la cheminée, glace en ébène sculpté, dans l'esprit de Jean Macé, natif de Blois, et célèbre ébéniste attaché au service du Roi LOUIS XIV. (le mot d'ébéniste vient de ce que les menuisiers commencèrent à cette époque à utiliser l'ébène pour la réalisation de leurs meubles les plus précieux).

On voit encore dans cette pièce le portrait en pied du Marquis d'Argenson, aïeul du Propriétaire du côté maternel, attribué à Rigaud; il fut Garde des Sceaux, et Lieutenant de Police de LOUIS XIV, et l'inventeur peu apprécié des "lettres de cachet". Saint-Simon en parle abondamment dans ses mémoires et compare son visage à celui de Rhadamanthe, l'un des terribles Juges des Enfers. Il était le fils et le petit-fils d'Ambassadeurs de France auprès de la République de Venise, laquelle ^{la doit} concéda aux d'Argenson de "sommer" leurs armoiries du lion de Saint-Marc, symbole de la Sérénissime République.

En face, le portrait de sa Femme, née Le Fèvre Caumartin, par Largillière ou son école.

Le salon suivant, appelé le "Salon bleu", est une des plus belles pièces de cette suite; elle a gardé, quasiment intact depuis le début du XVIIe siècle, son opulent décor, les caissons bleu et or de son plafond, les lambris aux délicats paysages, la cheminée à colonnes corinthiennes et cariatides, l'ensemble



ayant été commandé à des artistes italiens par Gabriel II et sa Femme, Claude de Cornulier, dont on voit le portrait au-dessus de la cheminée.

Parmi les objets d'art les plus intéressants, on peut noter le grand mobilier en bois doré du milieu du XVIIIe, signé de Claude Séné le Père, recouvert d'une tapisserie de Beauvais représentant les Fables de La Fontaine (ce mobilier sans doute créé pour cette pièce et qui figure sur une lithographie du début du XIXe fut vendu en 1880 et racheté cent ans plus tard, en 1980, à un collectionneur étranger)... la console à pieds gaine (vers 1680) dans sa vieille dorure... le buste en marbre et bronze de Louis XV sur une gaine en bronze, corne bleue et ébène d'époque Louis XIV, flanqué de deux torchères en bois doré du temps de la Régence... le grand tapis de la Savonnerie... le cartel en bois doré, "à la chimère", de la première moitié du XVIIIe.

Face au Visiteur, deux portraits du Comte d'Argenson, fils du Garde des Sceaux, et auquel fut dédié la Grande Encyclopédie; il est peint, à gauche, par Rigaud, étant à l'époque Lieutenant de Police; à droite, par Nattier, avec à la main le plan de la bataille de Fontenoy, étant devenu Ministre de la Guerre.

Le Comte d'Argenson, ami comme son frère, le Marquis d'Argenson, de tous les Philosophes et écrivains de son temps, fut près de 17 ans le Ministre le plus proche du Roi LOUIS XV. Disgracié, il reçut l'ordre de se retirer en Touraine sur sa terre des Ormes, où il attendit longtemps son retour en grâce... "Attendre sous l'orme" est une expression populaire qui a pour origine sa mésaventure politique.

Au-dessus de la console, face à la cheminée, tapisserie de la Manufacture Royale des Gobelins, du XVIIe siècle, représentant la leçon de musique.

Le troisième salon, le "Salon Gris", porte sur ses vitraux les armoiries des Constructeurs (Christophe de Goulaine et son épouse Claude de Montejean). Il est remarquable par la variété des tons employés en "grisaille" dans les sujets et les chiffres qui en constituent la principale décoration; 29 petits panneaux en lambris représentent le Dieu Amour sous de multiples aspects: bâtisseur, navigateur, chasseur, agriculteur, etc... Les dessus de portes et de cheminée se rapportent à des scènes mythologiques.

On y a rassemblé divers dessins et lithographies représentant le château de Goulaine, divers documents généalogiques; en face de la cheminée, un grand tableau du XVIIe, un peu naïf, montre le Dieu Mercure qui présente au Roi Louis XIII Gabriel de Goulaine, tandis que dans le ciel des angelots portent le blason de la Famille et la couronne de Marquis fraîchement acquise.

L'autre grand tableau représente un jeune inconnu, en habit du début du XVIIe siècle, sans doute de l'Ecole Anglaise.

Enfin, une série de vitrines abrite ~~certains~~ ^{certains} documents de famille, ou du moins les photocopies de ceux qui se trouvent aux archives du château. Les uns comme les autres rappellent les heures fastes de cette demeure et de la Famille, ses principales alliances, Bretonnes, Françaises et Européennes.



Parmi les membres de cette longue lignée, deux Personnages ont droit, semble-t-il, à retenir plus particulièrement l'intérêt des Historiens.

Le premier, c'est René de Laudonnière, que la plupart des Auteurs considèrent comme étant de la Maison de Goulaine, le "Capitaine Laudonnière", qui sous les ordres de l'Amiral de Coligny entreprit avec Jean Ribaut la colonisation de la Floride et y créa le "fort Caroline", considéré par les Américains comme la première installation permanente d'Européens sur le territoire des futurs Etats-Unis.

Le deuxième, c'est Anne-Marie de Goulaine, bénédictine du Calvaire, qui eut pour Confesseur le "Père Joseph", conseiller du Cardinal de Richelieu, et fut l'inspiratrice directe du "voeu de LOUIS XIII", par lequel ce Monarque décida de mettre son royaume sous la protection de la Vierge Marie...et c'est là toute l'origine de la fête du 15 Août.

L'AVENIR

Témoignage d'un long passé, intact et rénové, le château de Goulaine n'est pas pour autant un musée.

Il est toujours la demeure privée de la Famille de Goulaine, mais aussi une demeure ouverte à tous, et à la vie du Siècle. L'ensemble du rez-de-chaussée est couramment utilisé pour diverses réceptions, congrès, séminaires, mariages et fêtes, et, à cette destination, doté du confort et des équipements nécessaires.

Il est encore le Siège Social de diverses Associations, dont l'Ordre des Chevaliers Bretvins, et surtout "Les Amis du Pays de Goulaine". Cette dernière Association s'emploie activement à protéger et mettre en valeur le Patrimoine naturel, historique et artistique de ce "Pays", centré autour du Château et des marais de Goulaine. Près de quatre siècles plus tard, une unité culturelle et humaine se recrée aux dimensions de ce qui fut jadis le "Marquisat de Goulaine". Souhaitons-lui longue vie et beaucoup d'adhésions.

De récents aménagements, à l'entrée du château, permettent de mieux assurer l'accueil et le confort des Visiteurs. La nouvelle "cafeteria" leur donnera l'occasion de faire plus ample connaissance avec l'artisanat régional et les produits du terroir, dont au premier chef ceux du vignoble.

